



HOMÉLIE 110

30 oct. 2011

Mt 1, 14-2, 10

1Th 2, 7-13

Mt 23, 1-12

La page d'Évangile d'aujourd'hui fait partie des polémiques videntes que Jésus a eues avec les scribes et pharisiens. Ces paroles très dures peuvent nous choquer. Jésus ne s'est-il pas présenté comme "à cœur doux et humble"?

Mais dans la vie, il y a toujours des catégories des personnes qui nous énervent, nous irritent et

et nous aimerions tant qu'elles ne croisent pas notre chemin. Il y a celles qui sont trop différentes de nous et que nous n'arrivons pas à comprendre, puis il y a celles qui nous ressemblent trop et qui nous montrent une partie de nous-même que nous n'aimons pas. Il y a aussi ces individus qui nous ont blessés, parfois humiliés, et nous n'avons pas été capables de nous défendre. La liste des gens que nous n'apprécions pas peut parfois être longue. C'est ainsi, c'est plus fort que moi, entendons-nous dire. Et dans les discours moralisateurs qui jalonnent notre vie, il y a toujours fait! Le sentiment négatif nous colle à la peau. Si nous avons étiqueté l'autre d'imbécile, il est

difficile de changer d'avis. 3
Tant pis pour lui, tant pis pour nous.
Je ne veux pas être un hypocrite à
l'instar de certains scribes et phari-
siens. Un brin de mépris, comme si
en le rabaisant à mes yeux, je vaudrais
mieux que lui. Or, Jésus nous dit:
"Qui s'élève sera abaissé et qui
s'abaisse sera élevé." En bon chrétien,
j'aurais beau me dire que je dois chan-
ger mon attitude, que je dois aussi
l'aimer puisque c'est de lui que le Christ
me demande rien, il y changera.
Les sentiments négatifs sont trop forts.
Alors plutôt que de m'enfermer dans
une certaine fatalité, je suis invi-
té à méditer l'évangile de ce jour
et prendre conscience qu'il y a aussi
un peu de Dieu dans les yeux de l'autre.

Si j'accepte que Dieu vit en moi, 4
que je suis une de ses nombreuses ré-
sidences, je dois également reconnaî-
tre qu'il réside pareillement chez
celui qui a moins de valeur à mes
propres yeux. Si donc Dieu vit
en lui et si je prends Dieu et ma
foi au sérieux, je peux commencer
à prier pour lui. L'effet de la prière,
aussi lent puisse-t-il être, me trans-
formera de l'intérieur, ouvrira mon re-
gard sur des facettes voilées de l'autre.
Prier pour celui qui m'irrite, qui est
trop différent, c'est accepter que Dieu
l'aime et qu'il en vaut la peine.
Rarement notre raison brisera les sen-
timents négatifs. Souvent la prière
apaisera notre cœur pour regarder
et découvrir l'autre autrement.

C'est tout aussi révolutionnaire, 5
mais c'est alors l'Esprit qui oeuvre
en nous.

En Dieu, nous trouvons la source
de vie qui transforme nos regards
vis-à-vis de ceux que nous choisissons.
Et comme le rappelle l'évangile, Dieu
n'attend pas grand-chose : juste une
visite, un petit regard, un instant
d'attention et, pourquoi pas, un
simple sourire. C'est si peu pour
nous, mais tant pour l'autre. En
effet, ces petits gestes quotidiens
rendent à la personne rencontrée un
peu de sa dignité. Par un petit rien,
au delà même des sentiments, qui
ont pu nous traverser, elle a de
nouveau l'impression d'exister pour
quelqu'un. Un geste, un simple petit

geste, et la terre se met à 6
chanter autrement, puisque dans
celui-ci Dieu est présent.
Si la prière transforme notre regard,
elle est une étape préliminaire pour
faire vivre Dieu dans ces petites choses
qui font la richesse de la vie et qui
donnent un goût nouveau à la per-
sonne différente ou désespérée.
Faire d'une simple rencontre un lieu
de Dieu ? Il nous en décide.

